

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Littérature et civilisation

Thème :

L'écriture féminine dans le

Le voile de la peur De SHARIFF Samia

Présenté par : AMIR HAFIFA

Encadré par

Mr.S.MAHFOUF.

Les membres du jury :

- Président : M.BOUSSAID Abdelouahab.
- Rapporteur : M.MAHFOUF Smail.
- Examineur : Mme. AYOUAS-MOUSLI Djidjiga.

Année
2019/2020

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents, ABDELMADJID et NORA.

Mon encadreur Mr. S. MAHFOUF.

Mlle BELHOUCINE MOUNYA.

Ma chère cousine WISSAM.

Toute ma famille.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements vont : A Mr. S. MAHFOUF, mon directeur de recherche, qui m'a fait l'honneur de diriger mon mémoire, et m'a aidée tout au long de son élaboration, je tiens à le remercier pour sa disponibilité, et ses précieux conseils, merci infiniment.

Je remercie ma chère cousine WISSAM, qui m'a aidée, à plusieurs reprises, pour la réalisation de ce travail.

Je remercie ma famille, pour son soutien, tout au long de ce travail.

Je remercie tous nos enseignants, surtout Mlle BELHOUCINE MOUNYA, qui été toujours disponible pour nous aidés.

Je remercie les membres du jury : M. BOUSSAID Abdelouahab, et Mme AYOUAZ-MOUSLI Djidjiga. M. MAHFOUF Smail. Pour avoir bien voulu juger mon modeste travail.

Et enfin, un grand merci pour ceux qui m'ont encouragé, et soutenu à tout moment.

Sommaire

Introduction Générale	4
CHAPITRE I	9
I. L'écriture autobiographique.....	9
Introduction.....	9
I.1.Le genre autobiographique	11
I.1.1. Intention d'auto-dévoilement	12
I.1.2. Récit Chronologique	15
I.1.3. Aveu de sincérité	20
Conclusion.....	
CHAPITRE II	25
II. L'écriture de la résistance	25
Introduction.....	
II.1. Le portrait.....	
II.1.1. Figures de l'autorité.....	
II.1.2. Figures de la révolte.....	
II.2. L'action	36
II.2.1. La quête de la liberté.....	
Conclusion.....	
Conclusion générale	48
Bibliographie :.....	51

Introduction Générale

Notre sujet de recherche s'intitule « L'écriture féminine dans *Le voile de la peur* de Samia Sharrif. Dans cette perspective, notre étude va servir à déterminer, si ce livre de Samia Shariff s'inscrit dans l'écriture féminine. Cependant, avant de mener notre analyse, il nous semble essentiel de tenter de cerner cette formule littéraire de « l'écriture féminine ».

*L'écriture féminine se définit comme une théorie qui dissocie l'inscription psychologique et culturelle du corps et de la différence de la femme dans la langue et les textes*¹. Cette pratique langagière est spécifique aux femmes, et aux hommes dans certains cas. Le *je* de l'identité féminine apparaît comme un fait symbolique au travers des particularités biologiques et physiologiques. Pour l'écriture féminine. L'identité relève d'une façon de vivre face à la cohésion sociale et au pouvoir du langage.²

Les femmes marquent leurs écrits par une touche féminine, le matériau que l'écrivaine utilise est son histoire. Les écrivaines utilisent l'écriture féminine comme une arme pour éliminer le regard masculin, qui méprise la femme dans la société. L'objectif de chaque écrivaine est de marquer sa place dans la société par son écriture.

Les écrivaines ont utilisés l'écriture comme un moyen d'expression, et de dévoilement afin de s'affirmer, de se libérer, d'échapper à leurs conditions sociales. Mais aussi, pour un but précis, c'est d'encourager d'autres femmes, condamnées par les pensées patriarcales, à se libérer et d'être elles-mêmes sans avoir peur.

Samia Sharrif parle de son voile de la peur, qui est encre en elle, et cela nous permet de dire que ce livre autobiographique n'est pas seulement une simple histoire, mais un vrai vécu plein de peur et de malheur. Mais aussi on trouve, en elle une femme courageuse qui a résisté à sa situation :

« Il ne m'a pas été facile de retirer pour de bon le voile de la tradition, trop souvent celui de l'oppression. Mais le plus difficile, et de loin, a été le combat

¹SHOWALTER, Elaine. *Critical Inquiry*, Vol.8, No.2, Writing and Sexual Difference, (winter, 1981), PP.179-205. published by: The University of Chicago press. <http://WWW.Jstor.org/stable/1343159> [archive].

² Laurie, Laufer, corps et politique : les psychanalystes féministes et la question de la différence, <https://Hal.archives-ouvertes.fr/Hal-01411224>.

*quotidien que continue de mener pour me dépouiller du voile de la peur, celui qui obstrue la vue, qui empêche de respirer et qui, pour tout dire, emprisonne la vie. »*³

Ce que dit Samia Sharrif à propos du voile, Hélène Cixous le théorise en un acte d'écriture formateur et libérateur dans son célèbre article intitulé « Le rire de la méduse ». En effet, elle soutient qu' : « *Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture* ». ⁴ Pour Cixous, une femme doit tout d'abord écrire ses pensées, ses sentiments, son histoire, son expérience dans la vie, comme exemple, pour encourager et même convaincre d'autres femmes, et les faire venir à l'écriture. Une autre citation de Cixous : « *Que la femme se mette au texte comme au monde, et à l'histoire de son propre mouvement* ». ⁵ Une femme doit écrire d'abord sur sa propre vie avant d'écrire sur d'autres femmes. Selon Cixous, une femme « *entraîne dans l'histoire son histoire* ». ⁶ Pour elle, le passé de l'écrivaine influe sur d'autres femmes, pour qu'elles s'adonnent à l'écriture.

L'écriture féminine s'imposerait-elle donc dans une société patriarcale comme une arme contre l'idéologie patriarcale ? C'est une écriture qui révélerait l'injustice, la discrimination qu'endurent les femmes. Mais aussi, cette écriture de femme transgresse toutes les règles et les traditions de toute une société.

Pour ce qui est de l'écrivaine Samia Sharrif, peut-on aller jusqu'à dire que son écriture s'inscrit pleinement à contre-courant du patriarcat ? Sans réserve aucune, et rien qu'en lisant le titre de son livre, on saisit aisément la force de l'engagement qui anime son écriture. Cela dit, Samia Sharrif se fait porte-voix de toutes les femmes qui vivent dans les mensonges, le silence, la peur. Leur conditions de vie ont poussés quelques courageuses – Samia Sharrif en l'occurrence -, à mettre fin à ce mode de vie à travers l'écriture. Samia Sharrif poursuit des pionnières, Assia Djébar, Maïssa Bey, Nina Bouraoui, et bien d'autres encore.

³ Sharif, Samia, *les femmes de la honte*, les éditions JCL, Québec, 2009, ISBN.

⁴ CIXOUS, Hélène, *le rire de la méduse*. Paris, Galilée, 2010, P.36.

⁵ Ibid. P.37.

⁶ Ibid. P.47.

Par son vécu, Samia shariff illustre ce combat. Elle est née en France en 1959, elle est issue d'une famille d'origine Algérienne très riche, très tôt, elle a compris qu'être une fille dans sa famille, n'était pas facile. Elle était toujours maltraitée, de la part de son père et surtout de sa mère, qui pensait qu'au déshonneur. Samia n'est pas sortie encor de l'adolescence, qu'on la marie de force à un homme qui faisait le double de son âge. Sa vie devient un véritable enfer avec cet homme, qui était très violent. Elle a eu avec lui trois enfants. Par la suite, lors de leur retour en Algérie, son mari va devenir un terroriste. Samia a beaucoup souffert, elle s'est trouvée dans une prison, elle se cacher derrière son voile. Répudier après un moment de son retour en Algérie. Elle était mal vue de la part de sa famille. Elle se marie une autre fois à un jeune militaire sans l'accord de sa famille. Elle a eu avec lui trois garçons, sa famille n'a pas lâché prise. Samia était menacée des deux côtés, ses frères et les terroristes, puisque c'était la période de la décennie noire. En 2001, avec ses cinq enfants, elle traverse l'Atlantique, et trouve enfin la paix et la liberté au Canada. En 2006 elle a publié son premier livre , *le voile de la peur*, et en 2009 elle a publié un autre livre intitulé, *les femmes de la honte*.

Nous comptons pour notre part contribuer à la promotion de ce féminisme en faisant connaître l'écrivaine Samia Sharrif. Nous croyons y parvenir grâce au choix du livre au titre significatif, *Le voile de la peur*. Nous sommes sensible au courage de l'écrivaine d'avoir osé associer le substantif de son titre « le voile » au qualifiant (complément du nom « de la peur » , ce qui peut être interprété comme un parti-pris assumé à l'égard du sujet idéologique évoqué sous-couvert de l'élément vestimentaire du voile ainsi fort négativement connotée. Dès lors, nous nous interrogeons sur les transcriptions narratives de ce substrat idéologique, et c'est à ce niveau que nous posons notre problématique qui définira l'écriture féminine de *Le voile de la peur*. En clair, par quelles formes d'écriture se traduirait dans cette œuvre ce projet idéologique, féministe, aux résonances polémiques ?

Deux hypothèses seront mises à l'épreuve de la réflexion que nous mènerons autour de cette problématique. La première est que ce projet féministe de Samia Sharrif s'accomplirait dans une expression individuelle, à savoir le fait d'écrire sur soi,

de se mettre à nu ou de parler de soi aux autres ; soit un premier qui *a priori* accrédite et consolide cet engagement pour la cause féminine. C'est pourquoi nous aborderons « l'autobiographie » en tant que composante essentielle de ce féminisme. La seconde hypothèse, qui prolonge la première, est celle de l'extension collective de l'acte individuel initial. Nous formulons cette autre dimension du féminisme du *Le voile de la peur* par l'expression, « la résistance », car ce féminisme ne saurait s'accomplir dans une simple expression sur soi, mais demanderait davantage de combat, de lutte, contre l'ordre social établi, la loi-du-père en particulier instituant l'infériorité féminine. Ce contenu politique recouvre la totalité du second chapitre du mémoire.

Dépendante de ces deux hypothèses, la méthodologie qui sera adoptée s'articulera sur deux concepts littéraires essentiels. Le genre autobiographique structurera le premier chapitre dont toute l'analyse s'appuiera principalement sur les travaux de Philippe Lejeune ainsi que ceux de Philippe Gasparini. Le personnage servira de fil conducteur au second chapitre, en focalisant l'étude sur le modèle sémiologique de Philippe Hamon, et A-J-Greimas.

CHAPITRE I

L'écriture autobiographique

Introduction

Structuré autour de l'autobiographie, le premier chapitre recouvre tant la dimension théorique de ce genre littéraire que les aspects esthétiques et thématiques de l'œuvre *Le voile de la peur* qui illustrent ce genre.

Dans un premier temps, nous allons définir l'autobiographie, tout en recensant les indices textuels qui attestent l'inscription de l'œuvre étudiée dans le genre autobiographique. Cette première vérification sera suivie de trois autres qui devront renforcer cette hypothèse autobiographique, à savoir un engagement d'auto-dévoilement, un aveu de sincérité et une organisation chronologique du récit traduisant la restitution d'une histoire individuelle linéaire et progressive.

I.1.1. Le genre autobiographique

L'autobiographie est un genre littéraire, où une personne réelle raconte sa propre vie. Le fait de se mettre à nu, et confesser devant les lecteurs, c'est une écriture autobiographique. Le mot autobiographie se compose de trois mots d'origine grecs : auto= soi-même, bio= vie, graphie= écrire, écrire sur soi-même. Cette écriture prend le « je » comme centre d'expression et de réflexion. L'auteur ne dévoile pas seulement sa vie, mais aussi une grande part de son intimité et de son passé. Philippe Lejeune définit l'autobiographie ainsi :

*« Récit rétrospectif, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité ».*⁷

Grace à cette citation, on peut comprendre qu'un auteur d'une œuvre autobiographique relate sa vie individuelle, spécifiquement l'évolution et le développement de son parcours et de sa personnalité à tous les niveaux. Il s'inscrit dans l'axe de la subjectivité. Une autre définition du même auteur :

*« Toute autobiographie prend pour personnage central l'auteur lui-même de l'œuvre, tous les événements n'existent que par rapport à lui, tout est apporté selon son point de vue »*⁸

L'auteure dans une œuvre autobiographique, la plupart du temps on le retrouve comme narrateur et personnage au même temps.

Dans *le voile de la peur*. L'auteure Samia Shariff, témoigne de sa vie, de ses sentiments, de son intimité. Puisqu'elle dit : *« En écrivant ces lignes, je réalise à quel point mes idées étaient marquées par la culture musulmane ».*⁹

L'auteure commence dans cette citation par : *« en écrivant ces lignes »* et cela nous permet de dire que c'est un livre autobiographique. Selon Philippe Lejeune

⁷ LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, P14

⁸ Ibid. P14.

⁹ SHARIFF, Samia, *Le voile de la peur*, Les Editions JCL Inc., 2006, p 101

l'autobiographie est écrite toujours à la première personne du singulier « *JE* », et c'est le cas de notre œuvre, l'histoire est racontée à la première personne.

Pour Lejeune « *l'autobiographie est un cas particulier du roman et non pas quelque chose d'extérieur à lui* »¹⁰ c'est-à-dire que l'autobiographie est une vraie histoire racontée dans un roman, elle n'est pas fictive, c'est le même cas dans notre corpus de recherche.

I.1.1. Intention d'auto-dévoilement

Parler de l'autobiographie n'est pas suffisant. Pour mieux comprendre, on va voir si le pacte est respecté dans le livre. Pour Philippe Lejeune, le pacte autobiographique est un contrat de lecture, c'est le premier contact qui relie le roman avec le lecteur, il doit être véridique, l'auteur s'engage dès le début à dire la réalité.

« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il ya identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le je renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, (...) d'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de pacte autobiographique ». ¹¹

Pour Lejeune, l'auteur doit donner des indices de sa vie, qui montre que c'est une œuvre autobiographique. Ces indices structurent le contrat de lecture. Dès le début du corpus, Samia Shariff a clairement fait part de son intention d'auto-dévoilement. On peut le voir dans l'avertissement : « *ce livre est autobiographique* »¹² elle éloigne toute forme de doute.

Toujours selon Lejeune :

« Le narrateur, l'instance qui dit, JE, le personnage c'est-à-dire le « je » dont il est question, et l'auteur, la personne qui produit le texte, sont une seule et unique personne : ils renvoient tous au nom propre figurant sur la couverture. Autrement dit il y a pacte autobiographique lorsque l'identité entre les trois instances est non seulement affirmée dans le texte mais aussi garantie par un contrat de lecture »¹³

¹⁰ LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, Deuxième édition, seuil , Paris, 1998.p.16.

¹¹ LEJEUNE, Philippe, *l'autobiographie en France*, op.cit, p.17.

¹² SHARIFF, Samia, *le voile de la peur*, les éditions JCL INC, 2006, P.06.

¹³ LEJEUNE, Philippe, *l'autobiographie en France*, op.cit, p.12.

Cette citation, nous permet de dire que le pacte autobiographique est fixe, lorsque le narrateur /personnage/auteur sont une unique personne. Dans le voile de la peur, auteur /narrateur/personnage sont la même personne, Samia Shariff s'est dévoilée, son nom est porté sur la première de couverture. Avant de lire une œuvre, on doit tout d'abord connaître le nom de l'auteur et d'avoir une idée sur sa biographie, pour mieux comprendre le texte.

Nous poursuivons l'exploration de la théorie du genre autobiographique, et nous citons une fois de plus Lejeune :

« Un auteur ce n'est pas une personne. C'est une personne qui écrit et qui publie. A cheval sur le hors-texte et le texte, la ligne de contact des deux. L'auteur se définit comme étant simultanément une personne réelle socialement responsable, et le producteur du discours. Pour le lecteur(...) l'auteur se définit comme la personne capable de produire ce discours »¹⁴

Pour Lejeune, l'auteur est une personne réelle, qui écrit une œuvre, mais aussi elle est responsable de sa production :

« C'est (...) par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre, et sur la page de garde,(...) c'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur : seule marque dans le texte d'un indubitable hors-texte, renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit. »¹⁵

L'auteure *Samia* shariff, témoigne de sa propre vie dans ses écrits, elle s'est engagé, et elle a pris la responsabilité devant ses lecteurs, de raconter son histoire. Elle ne signe pas seulement son livre par son nom, mais aussi, elle témoigne, son vécu et sa souffrance en tant que narratrice et personnage en même temps. « *J'ai hâte de voir si la bague est digne de Samia Shariff ?* »¹⁶. Samia a fait le choix de raconter à

¹⁴LEJEUNE, Philippe, *le pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1996, P.23.

¹⁵Ibid. P.22-23.

¹⁶SHARIFF, Samia, *le voile de la peur*, les éditions JCL INC, 2006, P.53.

la première personne du singulier «*Je me devais d'être gentille et digne du nom Shariff* »¹⁷ pour mettre son histoire en avant, et de se dévoiler devant ses lecteurs.

On peut voir aussi à travers la préface, l'engagement d'auto-dévoilement. Pour Jouve « *La préface est, avec le titre, un élément paratextuel de première importance. Située avant le texte qu'elle présente et commente, elle a pour visée explicite d'en orienter la réception* »¹⁸

La préface guide et oriente le lecteur, c'est comme un avant gout d'une lecture, des éléments informatifs qui conduisent le lecteur vers le vrai sens de l'histoire, la préface dévoile clairement le contenu du texte. « *La préface remplie deux fonctions : l'incitation à la lecture et la programmation de la lecture. Il s'agit d'expliquer au lecteur pourquoi et comment il doit lire.* »¹⁹

Pour Jouve, la préface guide le lecteur dans sa relation au texte, et elle noue avec lui un pacte de lecture.

Lynda Thalie est une auteure-compositrice-interprète Algéro-canadienne. Elle a raconté sa vie dans un livre autobiographique. Elle met en avant le livre de Samia Shariff, elle était touchée par l'histoire de Samia. Elle met en valeur cette œuvre. Elle donne des indices informatifs sur le contenu. « *L'amour du vrai signale une autre caractéristique du récit- la véridicité- qui, donnant de la valeur à l'ouvrage, doit inciter à le lire* »²⁰

Dans la préface, Lynda Thalie confirme que l'œuvre de Samia Shariff est une vraie histoire. « *Femme d'origine algérienne, mère de six enfants et vivant au canada, y raconte sa tragédie et leur fuite risquée de son pays* ». ²¹ Elle a résumé dans la préface en quelques lignes le contenu du texte pour inciter le lecteur à lire le livre.

¹⁷ Ibid. P.77.

¹⁸ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin, Paris, 2007, P.15.

¹⁹ Ibid. P.15.

²⁰ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010, P.168.

²¹ SHARIFF, Samia, *le voile de la peur*, les éditions JCL INC, 2006, P. 8.

On peut voir aussi, dans l'avertissement l'engagement de l'auteure. Pour Philippe Gasparini « *que l'avertissement soit sérieux ou non (...) il incite toujours à envisager une lecture référentielle* »²²

Dans l'avertissement, l'auteure déclare que son œuvre est un livre autobiographique. Elle éclaire le chemin de lecture, et elle respecte le contrat de lecture. L'auteure dénonce qu'il y a des modifications dans la plupart des noms mentionnés, pour ne pas provoquer des problèmes à toutes ces personnes qui l'ont aidées.

I.1.2. Récit Chronologique

Le livre de Samia Shariff, *le voile de la peur* est accompagné avec d'autres titres, qui intitulent les dix sept chapitres. Ces intertitres jouent un rôle très important car à travers ces derniers, le lecteur peut comprendre l'enchaînement chronologique des événements. La narratrice commence par son enfance jusqu'à sa fuite au canada, elle relate étape par étape tout les événements.

Les intertitres orientent la lecture, et ils permettent un contact plus proche du texte. Pour Genette : « *l'intertitre est le titre d'une section de livre parties, chapitres, paragraphes d'un texte unitaire* ». ²³ Dans le livre, chaque titre donne un sens à son chapitre, l'écriture autobiographique est très présente, les événements sont raconté chronologiquement. On va voir un résumé de chaque chapitre pour mieux comprendre l'enchaînement des événements.

Chaque chapitre du livre, marque l'histoire personnelle (le parcours) de Samia Shariff. Le passé de l'auteur a une valeur très importante dans un livre autobiographique. L'auteur commence toujours par l'évocation de son passé. D'ailleurs c'est le cas de notre corpus, l'auteure commence par son enfance. Le premier chapitre est intitulé *Mon enfance*, l'auteure a utilisé l'adjectif possessif *Mon* qui indique la possession et l'appartenance. On peut le confirmer par cet extrait du

²² GASPARINI, Philippe, *Est-il-je ?*, Seuil, Paris, 2004.P.88.

²³SHARIFF, Samia, *le voile de la peur*, les éditions JCL INC, 2006. P.298.

livre : « *D'aussi loin que je me souviens* »²⁴ Cet extrait renforce nos propos, Samia a commencé par son passé. Un autre extrait :

« *Mes parents s'étaient des immigrants algériens arrivés en France à la fin des années 1950. Ils s'étaient installés dans une banlieue parisienne relativement cossue où j'étais née et avais vécu mes premières années.* »²⁵

Dans cet extrait, l'auteure nous fait part du lieu où elle a vécu son enfance, s'était la France. Le premier chapitre marque une période très importante, de la vie de l'auteure, car elle s'est trouvée dans un pays de liberté, mais malheureusement, avec une famille très conservatrice. Ce chapitre nous montre la place de Samia dans sa famille, elle était vue comme une malédiction.

Dans un deuxième chapitre, intitulé *Mon adolescence*, il y a toujours le pronom possessif *Mon*, l'auteure partage avec nous une période très sensible qui est son adolescence. Elle nous raconte son retour en Algérie et ses années de scolarité. Samia était manipulait par sa famille, à ses quinze ans son père la retire de l'école.

Dans le neuvième chapitre, intitulé *Mon retour en Algérie*, l'auteure nous raconte son déménagement forcé de la France en Algérie. Samia ne voulait pas quitté la France. « *Le vendredi 13 juillet, nous avons quitté la France pour l'Algérie, en bateau. (...) je craignais qu'il me conduise en enfer !* ».²⁶ La narratrice partage avec nous son pressentiment. Elle a peur de ce qu'elle va vivre en Algérie.

Dans le onzième chapitre intitulé, *La petite évasion*, dans ce chapitre, la narratrice raconte leur évasion de la maison de son père. « *Un mois s'était écoulé. Après avoir mûrement réfléchi à un moyen d'évasion, j'avais pris ma décision. Il était plus que temps d'oser quelque chose. J'exposai mon plan à mes filles* ».²⁷ À travers cet extrait, on peut comprendre que Samia et ses filles étaient renfermés dans une chambre pendant un mois. Cette situation a poussé Samia à réfléchir pour se libérer de cette prison. Un autre extrait :

²⁴ Ibid. p.10.

²⁵ Ibid. P.11.

²⁶ Ibid. P.137.

²⁷ Ibid. P.174.

« Les gens nous regardaient comme si nous étions des extraterrestres sortis de nulle part ! Peu nous importait le regard des autres ; seule comptait la distance que nous gagnions à chaque pas pour nous éloigner à jamais de cette prison infernale, de ce cauchemar épouvantable. »²⁸

Dans cet extrait, on peut voir l'état de Samia avec ses filles, elle était horrible. La narratrice partage avec nous le moment de son évasion. Il était un moment très difficile pour Samia et pour ses filles. A travers ce titre, on voit que il ya une grande évasion qui va suivre la petite évasion.

Dans le douzième chapitre, *Divorce souhaité*, l'auteure partage avec nous sa joie. Enfin elle s'est trouvée libre de son mariage raté :

« Arriva enfin le jour béni du 7 octobre 1994. (...) notre audience était fixée à dix heures. Je voulais en finir au plus vite pour le chasser de ma vie(...) la procédure se terminait et le papier était signé. Je me sentais revivre et mes deux filles partageaient ma joie. »²⁹

Après son divorce avec Abdel, Elle se marie une autre fois avec son amant, le militaire et elle va avoir avec lui trois garçons.

Dans le treizième chapitre, *Etat d'urgence*, l'auteure nous fait part de l'urgence de quitter le pays « A quelques mois d'intervalle, ces trois assauts contre Norah et maintenant Elias me firent comprendre l'urgence de quitter le pays »³⁰. Samia et ses enfants étaient tout le temps menacés, à plusieurs reprises, ils étaient victimes d'une attaque de la part des terroristes. Elle trouve que c'est le moment de quitter le pays.

Pèlerinage Parisien, dans ce chapitre, l'auteure nous raconte son évasion à la France. Son premier espoir de liberté. Elle a laissé tout derrière elle, son mari et sa maison pour trouver la paix avec ses enfants. L'auteure compare ce voyage à un pèlerinage, pour elle la France était le pays de la paix et de la liberté. Elle valorise ce voyage qui a été tant attendu. Mais elle n'a pas trouvé ce qu'elle a tant imaginé. Samia a rencontré beaucoup de difficultés, et cela la pousser à trouver une autre solution.

²⁸ Ibid. P.175.

²⁹ Ibid. P.193.

³⁰ Ibid. P.225.

Dans le quatorzième chapitre intitulé, *Un espoir*, l'auteure nous fait part d'un espoir après toutes les difficultés qu'elle a rencontré en France. Un homme qui s'appelait Redwane, lui tend la main et l'encourage de fuir au Canada avec des faux passeports : « vous devriez quitter ce pays ! Allez dans un pays où la vie est plus facile(...) je vous conseillerais d'aller au Canada et plus particulièrement au Québec où l'on parle français. »³¹

Barcelone, dans ce chapitre, Samia et ses enfants ont partie jusqu'à Barcelone pour faire leur voyage au Canada. Mais pas de chance, ils ont retourné en France :

«Je demandai deux billets pour adultes et quatre pour enfants à destination de Montréal. L'agent de voyage interrogea son ordinateur. Il reste de la place sur deux vols. Le premier part dans trois heures et demie et fait escale à Paris alors que le second est à dix-sept heures et fait escale à New York. (...) venir de Paris pour retourner à Paris ! Tous ces efforts et toutes ces dépenses pour revenir à notre point de départ ! (...) impossible d'envisager la seconde possibilité, car passer par New York représentaient trop de risques pour nous depuis les événements du 11 septembre. »³²

Samia et ses enfants ont retourné en France pour voyager au Canada.

La grande évasion, est une partie très importante. L'auteure nous raconte son évasion avec ses enfants, vers le Canada. Dans cette partie, on peut voir que Samia est proche de son objectif. « *L'avion nous emmenait à Montréal, mais nous avons encore de la difficulté à croire que le vol était réel.* »³³ D'après plusieurs difficultés, Samia a réussi à partir au Canada.

Dans *L'exipit* ce sont les dernières pages d'une œuvre, c'est la fin de l'histoire, cette partie répond à l'horizon d'attente du lecteur. Le pacte peut être réussie ou bien interrompue. *L'exipit* accomplit la mission de l'incipit et du paratexte, car ces derniers proposent un pacte de lecture, et *l'exipit* confirme la réussite du pacte.

L'exipit de notre corpus de recherche est le dernier chapitre du livre, intitulé *Ma seconde naissance*, la narratrice raconte sa nouvelle vie avec ses enfants au Canada, et comment ils sont devenus canadiens.

³¹ Ibid. P.257.

³² Ibid. P.278.

³³ Ibid. P.287.

« *Encor trois jours avant cette fameuse audience ! Je préparai les enfants au mieux de mon jugement afin qu'ils comprennent pourquoi nous passions devant ce monsieur qui pouvait décider de notre vie.* »³⁴

Dans un autre extrait l'auteure fait un petit résumé de son histoire :

« Je décrivis avec émotion le caractère de chacun de mes parents, l'autorité absolue de mon père et mes souffrances de petite fille musulmane rejetée dans ma famille d'origine. Je décrivis mon mariage forcé, les mauvais traitements que me faisait subir mon mari. Je revécus l'enlèvement de mon fils et je n'ai pu m'empêcher d'avoir les larmes aux yeux. Je parlai de mon désir de divorcer et de la fureur de mes parents qui étaient allés jusqu'à me séquestrer avec mes filles pour me faire changer d'avis (...) j'abordai mon deuxième mariage avec un militaire en faisant ressortir les humiliations et les menaces que cette situation nous avait fait subir. Je décrivis l'intégrisme fanatique et le climat de terreur qui sévissait en Algérie pour mieux expliquer notre fuite en France. Je raconter ensuite de nos mésaventures et ma décision d'émigrer. »³⁵

Dans cet extrait, l'auteure nous relate les événements qui se sont passés dans l'audience devant le juge, mais aussi, elle met en avant son histoire blessante, elle insiste pour toucher de plus en plus le lecteur. Cette écriture de femme et pour femmes. L'auteure cherche à toucher la sensibilité, et les sentiments les plus profonds des femmes à travers son histoire.

« *Le 10 octobre fut le jour de ma seconde naissance et il restera gravé dans ma mémoire à tout jamais ! (...) bienvenue au Canada !* »³⁶ Pour Samia sa vraie vie commence au Canada le pays où elle s'est trouvée enfin libre de toute autorité masculine.

On peut voir clairement, que le contrat de lecture proposé au début est très bien réussi, parce que, Samia Shariff raconte son histoire chronologiquement. Elle a commencé par son passé, qui répond à une volonté de se libérer de ses souvenirs traumatisants. L'auteure a mis son passé noir sur blanc. Nous avons constaté que notre

³⁴ Ibid. P.307.

³⁵ Ibid. P.310.

³⁶ Ibid. P.318.

auteure ne peut se taire sur son expérience vécue, elle manifeste explicitement son passé.

I.1.3. Aveu de sincérité

Nous examinerons la sincérité à partir de deux dimensions de l'œuvre, le paratexte et le récit ; ce dernier relatif au thème sensible du mariage, ceux tabous de la sexualité et de l'amour. On peut voir, Dans le remerciements, la sincérité de l'auteure. Elle remercie toutes les personnes qui l'ont aidée dans les quatre pays : Algérie, France, Espagne, canada, pour réaliser sa quête de liberté. Ces personnes ce sont les mêmes personnages du récit, on trouve la sincérité et la fidélité de l'écriture autobiographique.

Les notes de bas de page, ce sont des explications ou des commentaires supplémentaires au texte. Pour Genette : « *la note peut apparaitre à n'importe quel moment de la vie du texte* »³⁷ la note sert à donner plus d'information.

« *On trouve donc en note des définitions ou explications de termes employés dans le texte* »³⁸ c'est le cas dans *le voile de la peur*, l'auteure utilise les notes de bas de page pour expliquer des mots qui sont étranges à son public. Puisqu'elle a écrit son livre au canada. L'auteure ne s'adresse pas seulement aux femmes algériennes ou musulmanes, mais aussi, à toutes les femmes du monde, elle explique *l'hidjab, le voile intégral*, pour mettre le lecteur étranger dans la peau de ces femmes qui souffrent sous le voile épais.

Le thème du mariage est abordé dans le troisième chapitre, intitulé *Mon mariage*, où l'auteure retrace tous les événements de son mariage forcé. Elle exprime son désarroi envers le choix de ses parents, mais ils l'obligent à ce marié de force.

« *Je ne veux pas me marier, maman ! Elle leva la main et me gifla. (...) ton père prendrait le couteau le moins aiguisé de la cuisine et t'égorgerait devant moi. (...) Deviens plus mature, tu as quinze ans et bientôt tu vivras chez ton mari.* »³⁹

Samia était grande aux yeux de sa famille, mais pour elle ce mariage était un cauchemar. Un autre extrait qui renforce nos propos : « *je faisais le décompte des*

³⁷ Gérard, Genette, *Seuils*, Paris, Edition seuil, 1987, P.327.

³⁸ Ibid. P327.

³⁹ Ibid. P.56.57.

*jours qui me séparaient de mon mariage comme s'il étaient les derniers de ma vie ».*⁴⁰

Pour l'auteure, son premier mariage signifié la mort, et le malheur.

Dans le cinquième chapitre, *Notre nid d'amour*, l'auteure nous décrit les moments pénibles qu'elle a vécus avec son mari. Le titre de ce chapitre est un titre ironique, il désigne le contraire de tous les événements racontés dans le texte. C'est une façon de se moquer de son mariage raté. « *Il me plaqua par terre en me tirant par les cheveux. Il me viola, comme toutes les fois où il était en colère.* »⁴¹ Selon la narratrice, elle était victime de viole. Pour elle cette relation ratée a produit que le malheur et la violence. L'auteure, nous annonce la naissance de son premier fils Amir « *Mon bébé était un beau petit garçon* »⁴² la naissance de son enfants a rendu sa vie heureuse.

Dans le sixième chapitre, l'auteure nous fait part de la cruauté de son mari, qui donne leurs fils à la mère de Samia. Pour eux, elle n'était pas capable de s'occuper de son fils. Ce chapitre est intitulé *le rapt* où elle dénonce l'enlèvement de son fils par sa mère :

*« Ma mère était pressée de quitter la maison avec mon bébé. Elle le tenait précieusement tel un voleur tenant son butin. Elle m'épiait telle une lionne prête à sauter au premier faux mouvement, pour défendre son petit. »*⁴³

Dans cet extrait, la narratrice décrit sa mère d'une façon négative. Elle nous transfère l'insensibilité de sa mère envers elle.

Le septième chapitre est intitulé *la vie sans mon fils*, dans cette partie, « *Mon fils me manquait terriblement. (...) les jours succédaient, mornes et tristes. Je servais mon mari et, en retour, j'étais battue et violée* ».⁴⁴ L'auteure nous fait part de sa tristesse, elle partage avec nous ses sentiments, après l'enlèvement de son fils. Dans ce chapitre elle partage aussi la naissance de sa grande fille Norah « *Après dix-sept heures de travail, je mis au monde une belle petite fille. Même si j'étais seule à l'admirer, j'étais*

⁴⁰ Ibid. P.60.

⁴¹ Ibid. P.85.

⁴² Ibid. P.88.

⁴³ Ibid. P.87.

⁴⁴ Ibid. P.113.

heureuse parce que personne ne me l'enlèverait. »⁴⁵ La naissance de sa fille la rendit heureuse, Norah était son point fort dans sa vie.

Une troisième grossesse, dans ce chapitre l'auteure, nous fait part de la naissance de sa deuxième fille Mélissa, elle nous raconte les coups qu'elle recevait de son mari, après la venue de Mélissa au monde.

L'auteure nous raconte ses vacances passées en Algérie, mais aussi, les changements qu'elle a trouvés dans le pays, comme la remontée de l'intégrisme musulman. La famille de Samia est devenue plus extrémiste qu'avant.

Le thème de la sexualité est davantage évoqué dans le quatrième chapitre, *Quelle nuit de noces !* Le point d'exclamation employé par la narratrice est très explicite, il exprime l'exaspération de cette nuit de nocce, et tous les actes violants qu'elle a reçus de la part de son mari. On voit que, l'auteure utilise un titre exclamatif pour attirer le lecteur et pour exprimer la gravité des événements passés dans cette nuit de noces. Dans cette partie, l'auteure nous raconte sa nuit de nocce :

« Il me poussa sur le lit et commença à me déshabiller de force(...) il me gifla. Attrape ça ! cria-t-il. (...) il en profita pour arracher ma robe(...) il me saisit par les épaules et s'allongea sur moi. Il voulut me pénétrer de force ; je criai, car j'avais très mal. Je le suppliai d'arrêter, mais plus je suppliais, plus il prenait plaisir à me faire mal. Je n'ai guère fermé l'œil de la nuit. Il essayait continuellement de me pénétrer pendant que je pleurais et hurlais de douleur(...) je revoyais les scènes pénibles de la nuit qui confirmaient la trahison de mes parents et particulièrement celle de ma mère qui m'avait précipitée entre les mains d'un obsédé sexuel alors que j'ignorais que le sexe avait un nom(...) Si j'avais pu choisir, je préférerais à cet instant précis m'avoir jamais existé. »⁴⁶

L'auteure casse tous les tabous. En racontant sa nuit de nocces, elle met en avant sa souffrance et la maltraitance qu'elle a reçue de la part de son mari. Mais aussi, elle partage avec ses lecteurs un moment très intime de sa vie. Elle prend le lecteur à témoin de tous ces actes violents.

⁴⁵ Ibid. P.117.

⁴⁶ Ibid. P.72.73.

L'autre thème tabou de l'amour est explicitement développé dans le chapitre *La rencontre* ; dans ce chapitre, la narratrice nous raconte sa rencontre avec le militaire, elle va tomber amoureuse de cet homme. Samia dépasse toutes les limites, elle sort avec un autre homme, alors qu'elle n'est pas encore divorcée. La narratrice a décidé enfin de vivre sa vie.

« *Ce militaire à l'allure élancée et au physique agréable m'attirait depuis l'instant où nos regards s'étaient croisés. (...) j'étais incapable d'expliquer cette attirance parce que c'était la première fois que je la ressentais.* »⁴⁷

Un autre extrait : « *j'étais en train de tomber amoureuse d'un homme charmant et bienveillant ! (...) Ce jour-là, je vis, en Hussein, l'homme avec qui je voulais continuer ma vie.* ».⁴⁸ Dans les deux extraits, l'auteure dévoile ses sentiments. C'était la première fois de sa vie où elle a ressenti un sentiment d'affection.

« Un soir, un voisin nous aperçut au moment où Hussein nous déposait près de la maison. (...) lorsque nous sommes arrivées près de la maison, tout le monde semblait au courant. Notre bronzage était louche et laissait supposer que nous étions ailées à la plage. Et comme une femme ne pouvait pas circuler seule, il était facile de déduire que quelqu'un nous avait accompagnées à la plage ! Je méritais d'être égorgée ! J'avais vraiment dépassé les limites du tolérable. Ma famille ne pourrait me pardonner un tel délit ! ».⁴⁹

Dans cet extrait, la narratrice nous fait part de la gravité de sa situation. Elle a transgressé les règles de la société, et même de la religion. Samia était courageuse. dans ce chapitre, elle s'est engagée dans une relation d'amour avec un étranger, et sort avec lui. Quant sa famille se rend compte, ils vont les mettre, elle et ses filles dans une chambre fermée. Elles vont subir des coups de la part de son père, parce qu'elles ont dépassés les limites. Pour la famille de Samia, elle les a déshonorés.

⁴⁷ Ibid. P.161.

⁴⁸ Ibid. P.162.

⁴⁹ Ibid. P.163.

Conclusion

Ce premier chapitre, on s'est intéressé à la manifestation du genre autobiographique à travers l'intension d'auto-dévoilement, et le récit chronologique, et l'aveu de sincérité. Nous avons constaté que Samia Shariff raconte fidèlement sa propre vie, elle a été sincère dans son livre, en utilisant son vrai nom et même le fait qu'elle racontait son histoire.

Enfin, le premier chapitre intitulé, l'écriture autobiographique, nous a servi à déterminer la fidélité du *vrai* lancer par l'auteure, envers ses lecteurs.

CHAPITRE II

L'écriture de la résistance

Introduction

Après avoir analysé l'écriture autobiographique, comme première strate du projet féministe dans *Le voile de la peur*, nous examinerons dans le second chapitre l'expression la plus explicite de ce féminisme, à savoir « L'écriture de la résistance ». Cette autre strate du féminisme sera vérifiée à travers l'instance du personnage à deux niveaux : le portrait et l'action.

Pour mieux mener notre analyse, Nous allons prendre la grille d'analyse sémiologique de Philippe Hamon, en exploitant au plan de l'être les concepts de portraits physique, vestimentaire et psychologique et au plan du faire ceux de « rôles thématiques » et de « rôles actantiels ».

II. L'écriture de la résistance

Les femmes qui vivent dans une société arabo-musulmane, elles vivent dans le silence et la souffrance, le fait d'être une femme c'est un grand problème, elle doit être soumise à toutes les conditions imposé par la société et la religion. C'est des sociétés qui donnent de l'importance à l'homme. C'est lui le centre. Et la femme a toujours une place inférieur. Il y a des femmes qui ont été soumise à cette situation. Il y a d'autres qui ont changé leurs sorts.il y a Des femmes qui ont évoqués leurs désarrois par l'écriture. Pour Cixous une femme doit commencer par sa propre vie : « *Elle entraine dans l'histoire son histoire* »⁵⁰. Samia SHariff a utilisé l'écriture comme un mode de résistance. Elle a trouvé cette écriture comme refuge. Où elle a dévoilé ses pensées, et même son corps sans aucun tabou. Pour Cixous « *une femme sans corps, une muette, une aveugle, ne peut pas être une bonne combattante* ». ⁵¹ Pour Cixous, la femme à travers son histoire, elle va être un exemple pour d'autres femmes, qui veulent se libérer de toute sorte de domination masculine « *aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps ; pour les mêmes raisons, par la même loi, dans le même bute mortel* »⁵² L'écriture est une révolution en elle-même. « *L'acte aussi qui marquera la prise de la parole par la femme, donc son entrée fracassante dans l'histoire* ». ⁵³ Samia shariff à travers son livre, elle dépasse les limites imposées par la société algérienne, elle casse les tabous, et elle fait face à toute une idiologie. Dans la préface Lynda thalie, parle de l'écriture d'une femme courageuse :

« Mais bien plus qu'un simple récit de malheurs et de succession de malchances, le voile de la peur est avant tout une histoire de courage exemplaire. En écrivant ce récit, Samia se fait la porte-parole de milliers de femmes dans le monde qui cachent sous leur voile » ⁵⁴.

Lynda parle du livre avec beaucoup d'émotions, et avec une explication très clair de l'objectif de l'auteure qui est d'écrire pour les femmes et de partager son histoire comme exemple avec toutes celles qui se cachent sous le voile.

⁵⁰ Cixous, Hélène, *Le rire de la méduse*. Galilée, Paris, 2010, P.47.

⁵¹ Ibid. P.46.

⁵² Ibid. P.37.

⁵³ Ibid. P.46.

⁵⁴ Samia, Shariff, *Le voile de la peur*, les éditions JCL INC, 2006, P.8. 9.

II.1. Le portrait

Philippe Hamon, dans son article « pour un statut sémiologique du personnage » il propose une approche « sémiologique ». Pour Hamon, le personnage est un signe vide au début du texte. Il se construit au fil de la lecture et il donne du sens au texte.

« *Le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message définit lui-même comme une communication, comme composé de signe linguistiques.* »⁵⁵

Le personnage est un être de papier. Qui se réfère à la réalité. L'auteure l'utilise pour transmettre un message, et pour produire un sens dans le roman. Philippe Hamon propose une grille d'analyse. Jouve nous explique les trois champs de la grille d'analyse de Philippe Hamon « le faire (rôles et fonctions), l'être (nom, dénominations et portrait), l'importance hiérarchique (statut et valeur). »⁵⁶

L'être du personnage, c'est tout élément susceptible de représenter le personnage au niveau du texte. L'être c'est tout ce qui concerne l'identité du personnage. L'être du personnage dépend du nom propre, mais aussi des dénominations, le personnage peut être analysé par le portrait : physique, vestimentaire, psychologie et la biographie.

Le faire du personnage nous permet de découvrir leurs rôles dans le récit et leurs réactions. Pour Hamon le faire résume toutes les actions aboutées par le personnage. Ces actions sont devisées en deux axes : les rôles thématiques, les rôles actantiels.

II.1.1. Les figures de l'autorités

Dans le livre, *le voile de la peur*, l'auteure nous indique le statut de la femme en Algérie, mais aussi, les comportements imposé par la loi et par l'islam. On va commencer tout d'abord par cet article de Christine Détrez, qui dénote la place de la femme en Algérie :

« La femme est celle qui n'a pas de parole et qui n'a pas de nom, celle que les hommes ne doivent pas évoquer en public autrement que par

⁵⁵ HAMON, Philippe « pour un statut sémiologique du personnage », in *poétique du récit*, Paris, Éd. Du seuil, coll. « points », 1977, P.117.

⁵⁶ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Armand colin, paris, 2010, P.84.

l'impersonnel « comment va ta maison ? »(...) si elle s'empare de l'écrit, elle s'emparera de la parole et menacera la règle de la séparation des sexes (infiçal), condition d'existence de la société. Elle violera la loi que les hommes eux-mêmes doivent respecter. Il est donc interdit deux fois à la femme de parler (d'elle) »⁵⁷

On peut voir à travers cet extrait, le regard de la société envers la femme, elle n'a pas le droit de prendre la parole, Un autre extrait du même article :

« Le code de la famille, adopté en 1984 en Algérie, notamment fis, est surnommé « code de l'infamie » par les tenants des droits des femmes. La femme y est une mineure à vie : même adulte, elle doit recourir à la tutelle de son père ou d'un homme de famille pour se marier. Elle peut demander le divorce mais seulement selon des clauses extrêmement restrictives (aucune clause pour l'homme). Une fille n'a droit qu'à une demi-part d'héritage, un garçon à une part entière. Une musulmane ne peut épouser un non musulman. »⁵⁸

Selon cet article, la femme en Algérie est placée toujours sous l'autorité d'un homme, il peut être, son père, son frère, son mari, et même son fils. Elle ne dépendra jamais d'elle-même, parce qu'elle est incapable de gérer sa vie, c'est un être mineurs pendant toute sa vie. Et cela est très apparent dans le livre, *le voile de la peur*, l'auteure nous fait part du regard de la société envers la femme, et comment elle doit être pour mériter d'être une musulmane.

« Dans les pays musulmans et de façon marquée dans ma famille, avoir un garçon est une bénédiction et, de toute évidence, la naissance d'une fille est une malédiction. La fille musulmane ne connaît jamais l'autonomie. Durant toute sa vie, elle demeure sous la responsabilité d'un homme. Elle dépend d'abord de son père puis de son mari. Elle représente donc une charge pour ses parents. Cette façon de faire se transmet d'une génération à l'autre et la petite fille musulmane en vient à se percevoir elle-même comme une malédiction. J'étais donc la malédiction de la famille »⁵⁹

Un autre extrait : « nos traditions et nos mœurs_ je m'en rends bien compte aujourd'hui_ sont très particulières. La femme musulmane dépend d'un homme toute sa vie durant : elle dépend d'abord de son père puis de son mari. En l'absence de l'un ou de l'autre, elle sera sous l'autorité de son

⁵⁷ L'écriture comme résistance quotidienne : être écrivaine en Algérie et au Maroc aujourd'hui, Christine Détrez, <https://WWW.Cairn.Info/revue-societes-contemporaines-2010.2-page-65.htm>. Monique Gandant, 1995, P.271.

⁵⁸ L'écriture comme résistance quotidienne : être écrivaine en Algérie et au Maroc aujourd'hui, Christine Détrez, <https://WWW.Cairn.Info/revue-societes-contemporaines-2010.2-page-65.htm>.

⁵⁹ SHARIFF, Samia, *Le voile de la peur*, les éditions JCL INC, 2006, P.11.

frère et, à défaut de celui-ci, de son oncle. Elle ne peut décider par elle-même, ni pour elle-même. Selon la croyance musulmane, une femme est incapable de réfléchir aussi bien qu'un homme et elle pourrait prendre une décision qui lui serait préjudiciable. J'ai grandi en doutant de mon jugement et en évitant de prendre des décisions. Encore de nos jours, les petites filles musulmanes baignent dans ce sentiment d'infériorité et grandissent en le tenant pour acquis. Si, exceptionnellement, une femme musulmane décide de se prendre en main, elle représentera un danger, non seulement pour sa famille, mais aussi pour elle-même. »⁶⁰

Dans cet extrait, la narratrice nous montre, l'autorité de l'homme sur la femme. Une femme sans homme elle n'a pas de place.

Ce qui nous intéresse c'est d'analyser le portrait de l'autorité de deux personnages : le père de Samia et son mari Abdel.

La narratrice décrit son père comme un dieu, « *au moment où mon père arrivait. J'avais peur de le revoir et mon cœur battait aussi fort(...) rencontrer mon père m'impressionnait autant qu'une rencontre avec Dieu !* »⁶¹ Son père la faisait peur tout le temps, son autorité est très apparente au début du livre, l'auteure le décrit par un seul mot, mais qui veut tout dire *Dieu*, cela signifie qu'elle est traumatisé. Un autre extrait : « *j'entendais les pas lourds de mon père monter l'escalier et chacun d'eux faisait battre mon cœur de plus en plus fort.* »⁶² Dans cet extrait la narratrice décrit les pas de son père comme les pas d'un monstre. Le père est toujours là à traumatisé Samia c'est lui qui choisit ce qu'elle devait porter, et comment elle devait se comporter.

« Je n'ai ni le droit de sortir ni le droit de m'abiller et de me coiffer selon mes goûts. Pourquoi donc ? Parce que je dois devenir une bonne épouse et une bonne musulmane. Aucun homme ne doit me regarder, car je dois me réserver pour mon futur mari »⁶³

Selon Samia, une bonne musulmane doit être réservée à son mari. Pas question de se faire belle. Avant son mariage c'est son père qui décide comment elle va sortir, après c'est son mari qui va décider, elle n'a aucun droit de décider, même en ce qui concerne

⁶⁰ Ibid. P.97.

⁶¹ Ibid. P.58.

⁶² Ibid. P.25.

⁶³ Ibid. P.37.

son corps, parce qu'elle était susceptible d'attirer le regard des hommes. Elle est toujours manipulée, sous l'autorité de son père. Pour le côté psychologique le père de Samia aime son rôle de dominateur il se considère comme un dieu dans sa maison.

Le portrait physique d'Abdel, « *il avait trente ans, mais il en paraissait beaucoup plus. Ses traits étaient relativement harmonieux, mais son expression, plutôt dure ; il aurait pu être beau s'il avait été plus souriant* »⁶⁴ la narratrice décrit son mari d'une façon négative. Un autre extrait « *il m'embrassait comme un chien assoiffé.* »⁶⁵ Elle compare son mari à un chien. Parce qu'il est violent. Un autre extrait qui nous montre l'autorité d'Abdel sur sa femme :

« J'espère ne pas avoir à me battre chaque fois que je veux te prendre et me satisfaire, rugit-il. Je vois que tu es une non-croyante ! Ton devoir de bonne musulmane est de me satisfaire et si tu refuses, tu perdras ta place au paradis. Je suis ton mari et tu me dois respect et obéissance. Ce sont les lois islamiques. Dieu a dit, en parlant des hommes : « vous êtes les bergers et vos femmes sont votre bétail ! » (...) je lui répondis que j'avais beaucoup de mal à croire que Dieu ait pu dire cela ! »⁶⁶

Samia était un objet de satisfaction des désirs sexuels de son mari, il l'a déshumanisé, et il l'a réduit en un statut inférieur, en utilisant l'islam comme un appui, pour convaincre Samia. Elle contredit son mari, pour elles, les femmes arabes utilisent la parole de Dieu pour imposer leur autorité sur les femmes. Un autre extrait :

« Tu es une incapable : incapable de satisfaire ton enfant et incapable de satisfaire les besoins de ton mari. (...) il commença à me rouer de coups de pied au visage et au ventre (...) Abdel était devenu fou furieux. Il ne voyait plus rien et me frappait de plus belle. Il me traîna jusqu'à la chambre et me jeta sur le lit de toutes ses forces, (...) je réalisais vaguement qu'Abdel m'enlevait le bas de mon pyjama. Tu es à moi, et j'ai le droit de prendre mon dû. Puis, je perdis conscience... je me réveillai à l'hôpital, une douleur atroce au vagin. Mon visage et mon ventre faisaient mal et j'étais

⁶⁴ Ibid. P.72.

⁶⁵ Ibid. P.73.

⁶⁶ Ibid. P.77.

courbaturée de partout. (...) j'appris que tous mes points de suture avaient été déchirés et que j'avais été violemment battue »⁶⁷

Dans cet extrait, on peut voir le portrait psychologique du personnage Abdel la narratrice décrit sa cruauté et sa folie. On peut voir la violence verbale, il traite Samia d'une incapable, ensuite il utilise la violence physique pour marquer son autorité. Cet acte est inhumain, il a violé sa femme après quatre jours de la naissance de son enfant. Selon l'auteure son mari avait un instinct animal pour subvenir à ses besoins sexuels. Il avait un esprit maladif de dominateur.

II.1.2. Les figures de la révolte

Dans cette partie, nous allons analyser, le personnage Samia et Norah comme des femmes qui reflète la résistance et la révolte.

Pour Jouve « *l'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité et l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel.* »⁶⁸ Le nom propre renvoie à une personne réelle.

Samia SHariff, est une personne réelle, c'est l'auteure, personnage, et narratrice au même temps. Dans le début de son histoire, elle nous fait part qu'elle était nommée par la voisine de sa mère.

« *Maman, raconte-moi comment je suis née. (...) Il n'y a rien à raconter. Ce fut le pire jour de ma vie ! (...) j'ai cru que le ciel me tombait sur la tête (...) j'ai demandé à ma voisine de te choisir un prénom* »⁶⁹

A travers cet extrait, on peut comprendre que Samia n'était pas accueillie dans sa famille dès sa naissance. Ce n'est pas ses parents qui ont choisi son prénom, Elle n'a pas d'importance pour sa famille. Pour ce qui concerne les dénominations, Samia est surnommé plusieurs fois par son père *fille*, et par son mari *femme*, «*Toi ! Femme, viens ici ! Toi femme, fais cela !* »⁷⁰ Cela fait référence à leur autorité sur elle. Tout

⁶⁷ Ibid. P.94.95.

⁶⁸ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Armand colin ,paris, 2010,P.84.

⁶⁹ SHARIFF, Samia, *Le voile de la peur*, les éditions JCL INC, 2006, P.13.

⁷⁰ Ibid. P.123.

les deux, le père et le mari, rappelé Samia qu'elle est une femme, une faible, et une incapable. Et cela nous rappelle le statut de la femme algérienne.

Le portrait physique de Samia change, elle était une petite fille, ensuite jeune adolescente, et après femme. Il n'y a pas une description fixe. Pour ce qui concerne le côté vestimentaire, elle s'habille comme les femmes musulmane, avec un foulard, elle était censé de suivre les lois imposé par sa société et sa famille. Elle était voilée par force, elle le porte comme un outil pour se caché des regards à cause de la peur, qui est enracinée en elle, dans ses pensées et dans son cœur. Elle n'a pas mit le voile par conviction religieuse, elle n'avait pas le choix elle était censée de suivre les ordres de son père et de son mari qui l'ont obligée à le mettre.

« Mon père prit le temps de me détailler (...) Samia je te parle devant ton mari, car il doit entendre ce que j'exige de toi. (...) oublie tes vêtements actuels ! Je veux que tu portes l'Hidjab à partir de maintenant. (...) si tu n'obéis pas, (...) la loi nous permet, à ton mari et à moi, de te punir, (...) nous somme là pour te guider »⁷¹

Samia n'était pas d'accord, mais elle n'avait pas le choix : « je n'étais pas d'accord, mais je devais me conformer. Le piège se concrétisait. »⁷²

Cet extrait nous montre l'attitude de Samia envers le voile :

« Je n'en crus pas mes yeux quand je vis une femme recouverte d'un drap blanc (...) « est-ce un fantôme ? » demandai-je, paniquée. (...) je me souviens d'avoir décidé, à cet instant précis, de ne jamais m'habiller comme cette femme »⁷³

L'auteure porte un regard négatif envers le voile, elle a décidé de ne jamais le mettre, mais elle avait mit le voile à cause de la peur. Un deuxième extrait qui renforce nos propos : « Je prenais un risque énorme en acceptant de rencontrer un inconnu dans un café. (...) je me voilai pour cette fois, j'étais contente de porter le voile ! »⁷⁴. Elle a porté le voile, pour se caché, elle avait peur de sa famille et de son mari.

⁷¹ Ibid. P.141.

⁷² Ibid. P141.

⁷³ Ibid. P.11.

⁷⁴ Ibid.p.150.

Le portrait psychologique de Samia, elle était rebelle depuis son enfance, elle a grandi en étant toujours mal traitée, et elle souffre d'un conflit intérieur, entre ce qu'elle vit et ce qu'elle pense : « *Je doutais de moi. Je ne savais plus si le monde était fou ou si c'était moi qui l'étais.* »⁷⁵ Sa famille l'a traita mal, mais elle persiste. Elle était douteuse et fragile, mais ses filles l'ont aidé à devenir forte et encor plus résistante. Samia est le genre qui, essaye de se rattraper, et de se guérir en guérissant les maux des autres.

Samia a subi les décisions de sa famille et les conditions imposées de sa société, au début. Et encore elle était obligée de se taire, et subir la cruauté de son mari. Si il y'a eu résistance, c'était à la base grâce à sa fille Nora, c'est elle qui a démarré la résistance, et depuis qu'elle a menacé son père, sa maman commence par résister. Un autre extrait :

« Je suis capable d'élever mes filles dignement même si je suis seule ; vous serez fier de nous ! Laissez-moi vivre avec mes filles, près de vous. Je suis prête à travailler s'il le faut. (...) je n'avais pas convaincu mon père, mais j'avais réussi à défendre mon point de vue et j'étais fière de moi. (...) j'étais décidée à sortir de cette prison où j'avais été enfermée depuis ma naissance. J'étais déterminée à prendre les moyens pour quitter ce pays avec mes filles. Je voulais qu'elles puissent vivre une vie de femme libre »⁷⁶

Les filles de Samia étaient son point fort dans sa vie. Elle a décidé de ne pas tombé une deuxième fois dans le piège de sa famille. C'est grâce à Mélissa et surtout Norah qui l'encourager tout le temps, qu'elle a enfin réalisé son rêve qui est de faire face à ses parents et son mari, La société algérienne durant la décennie noire.

« *Je n'accepterai jamais de me séparer de vous. Je préférerais mourir !*

_ Nous voulons aussi rester avec toi. Ne te laisse pas faire, maman. C'est ta vie, m'encouragea Norah. Je veux que tout cela s'arrête !

_ Je suis bien décidée cette fois, Norah ! en disant ces mots, je la rassurais et je retrouvais du courage pour affronter la suite des événements. »⁷⁷

⁷⁵ Ibid. P.109.

⁷⁶ Ibid. P.158.

⁷⁷ Ibid. P.157.

Samia a essayé de résister à la peur et la situation terrifiante qui régnait, et elle a utilisé le voile pour symboliser sa lutte contre toute une société. Samia est une femme qui a changé son sort et même le sort de ses enfants.

« Mon projet de fuite devait se réaliser ! Je devais quitter ce fichu pays avec mes filles. Au diable l'honneur de la famille, la peur de mon père et de mon mari ! Au diable le pays tout entier ! Plus rien ne me faisait peur ! »⁷⁸

On peut voir clairement la résistance et la révolte de Samia dans cet extrait. Elle a beaucoup résisté pour atteindre son objectif. Mais aussi pour encourager d'autres femmes à se libérer de toute domination et autorité. Voici un autre extrait :

« Je souhaite que toutes les femmes opprimées à travers le monde puissent un jour se sentir libérées et connaître le même bonheur que le mien, aujourd'hui. Je crois sincèrement que mes malheurs passés son entraînent de se transformer en autant de bonheurs. Et si c'était cela le prix à payer ? Oui, j'ai beaucoup souffert, mais je profite maintenant de chaque instant de paix qui m'est offert. Je suis une femme libre »⁷⁹

Cet extrait nous permet de dire que l'auteure raconte sa vie, comme étant un exemple, d'espoir pour celles qui souffrent encore de l'inégalité et de l'injustice, de la différence qui cause problème entre homme et femme. L'auteure met en avant la liberté, pour elle cette dernière est la seule richesse au monde, elle encourage et éveille en femme la force de s'ouvrir au monde et de se retrouver dans leur vraie vie.

Norah est un prénom d'origine arabe signifie « noore », il désigne la lumière, Norah représentait pour Samia la lumière qui éclaire sa vie. *« Je choisis d'appeler ma fille Norah, qui veut dire lumière en arabe. Au fil des ans, ma fille a toujours été et demeure encore la lumière qui éclaire mes décisions et qui m'aide à cheminer ».*⁸⁰ À travers cet extrait, on peut voir que Norah était le point fort de Samia. En ce qui concerne le portrait vestimentaire, Norah aime la mode occidentale, mais elle s'est retrouvée envelopper par un voile, et bien sûr c'est le voile de la peur. Après leur évasion au Canada elle s'est débarrassée du voile.

Dans cet extrait, Norah est décrite par sa mère comme une belle fille, mais aussi, Samia décrit le portrait psychologique de Norah. Elle est une femme courageuse, et

⁷⁸ Ibid. P.147.

⁷⁹ Ibid. P.319.

⁸⁰ Ibid. P.118.

forte de caractère, elle a résisté contre plusieurs actes violents, et elle n'était pas soumise à sa situation. Norah venait compléter le manque de force en sa maman, mais aussi, elle a enlevé toute trace de peur ou d'hésitation. C'est l'encouragement et la force de Norah qui ont poussés Samia vers l'avant. Elle croyait vraiment en leur cause et leur capacité de tout surmonter.

II.2. L'action

Nous étudierons l'action dans *Le voile de la peur* en définissant le programme narratif de chaque personnage important. Les paramètres du vouloir, du pouvoir, du savoir et du devoir seront ainsi mis en évidence. Cette configuration permettra de préciser les contours de la quête de la liberté.

II.2.1. La quête de la liberté

La quête de la liberté structure l'action dans *Le voile de la peur*. Nous posons l'hypothèse que les performances du devoir et du pouvoir qui servent la tradition sont tout le temps mises à l'épreuve par les performances du vouloir et du savoir qui sont mises en faveur de la quête de la liberté.

Samia avait une certaine révolte en elle. C'est une fille qui rêve d'une vie stable, libre, et d'un travail pour être une femme indépendante, et éviter toute sorte de domination. Cette rêverie est favorisée par sa condition de femme musulmane soumise à la loi du père ; à 15ans, on lui présente son futur mari qui a le double de son âge

«_ Tu es devenue une grande et belle jeune fille maintenant tes parents et moi croyons qu'il est temps de te trouver un bon mari qui te rendra heureuse. Après avoir cherché, nous t'avons trouvé un charmant jeune homme.

_ Charmant ou pas, je ne veux pas me marier ! Affirmai-je. Je n'ai pas besoin d'un homme pour me rendre heureuse. Je n'ai que quinze ans(...)

_ Tu devras te préparer à rencontrer ton futur époux afin de faire honneur à ceux qui t'ont donné la vie et qui t'ont comblée ! »⁸¹

⁸¹ Ibid. P.45.

Après la rencontre, Samia n'a pas pu lever ses yeux et voir son futur mari, mais lui il a accepté de la prendre comme épouse. Dans les pays arabes c'est la famille qui réunit un couple pour se marier. Et bien sûr, c'est l'homme qui décide à propos de sa fille, et elle ne peut rien dire à propos du choix de son père.

Selon la narratrice sa famille, ou bien toute la société algérienne se préoccupe du regard des gens. Il valorise les apparences :

« Selon nos traditions, la mariée devait défiler devant les invités avec plusieurs robes. Les gens évaluaient la richesse de la famille selon le nombre et le prix des toilettes de la mariée(...) ma mère m'avait donc fait confectionner douze robes plus belles les unes que les autres. Je devais défiler en revêtant chacune d'elles pour terminer avec la robe officielle de la mariée que ma mère avait dénichée en Italie. La somptueuse robe et les bijoux qui l'agrémentaient étaient dignes d'une princesse, mais, pour moi, la toilette convenait aux funérailles grandioses que me préparaient mes parents »⁸²

La narratrice porte un regard négatif sur ces traditions et ces comportements car elle ne privilège pas l'argent et les apparences, pour elle tout ce qui compte c'est le bonheur. On peut voir clairement la résistance de ce personnage contre toute sa famille. Pour Samia ce mariage signifie la mort. Elle nous donne des indices à l'avance de tout ce qui va se passer après, elle va être enterrée vivante dans un château fermé et sous l'autorité d'un homme.

« Pour respecter la tradition musulmane, mes tantes et mes cousines m'emmenèrent au hammam en m'accompagnant de chants traditionnels et de youyous stridents- en pays musulman, plus les youyous sont aigus, plus la joie est grande, et plus la cérémonie est réussie. Ces cris me martelaient les oreilles et n'exprimaient pour moi aucune joie. Quant au hammam c'est un établissement de bains turcs où la future mariée est purifiée par l'eau très chaude(...) dans les pays arabes, la future mariée doit toujours se déplacer en étant accompagnée et elle ne doit faire que ce qu'on lui demande. Une telle façon d'agir signifie qu'elle a besoin d'être guidée jusqu'à son futur mari »⁸³

Dans cet extrait, l'auteure explique les traits culturels de son pays, parce qu'elle s'adresse à un lecteur étranger. Le but de l'auteure est de transmettre son

⁸² Ibid. P.60.

⁸³ Ibid. P.61.62.

désarroi à ses lecteurs. Elle a expliqué les youyous, pour voir à quel point elle était dérangée par ces cris. Elle n'aime pas tout ce rituel. Le jour du mariage, C'est la mère de Samia qui a choisi tous ses vêtements, ses bijoux, Samia n'a pas le droit de choisir ni de donner son avis. Elle a utilisé « *d'être guidée* » pour nous donner une idée à quel point la femme est méprisée dans sa société. Aucun droit ni importance. Pour eux, la femme est toujours faible et incapable, elle a besoin d'être manipulée comme une machine.

Samia dès le début, elle n'était pas soumise à l'idéologie de sa société, elle avait en elle cette petite combattante qui se caché dans ses pensées. « *Tu n'as qu'à écouter et à obéir à ta mère. Quand le temps sera venu, je t'expliquerai. (...) sois une bonne fille jusqu'au jour de ton mariage !(...) mais je ne veux pas me marier, maman* ». ⁸⁴ Samia avait d'autres idées que celles de sa famille elle voulait travailler et être libre de toute domination.

La nuit de nocce est très importante chez les musulmans. « *La tradition algérienne voulait que mon mari(...) me rejoigne plus tard pour la nuit de noces. De nos jours, seuls les fervents religieux respectent cette façon de faire.* » ⁸⁵ L'honneur est sacré pour les musulmans et il est relié à la virginité d'une fille, selon l'auteure c'est cette virginité qui condamne la jeune fille. Elle est vue toujours comme un danger, qui peut provoquer le déshonneur à sa famille.

« *Ma tante s'approcha(...) –As-tu saigné après l'acte ? Non, je n'ai pas saigné, j'ai eu très mal(...) écoute-moi bien, Samia ! C'est une question d'honneur et on ne plaisante jamais avec ça. (...) l'important pour nous, c'est que tu prouves que tu étais vierge* » ⁸⁶

Une femme qui perd sa virginité, sa famille ont le droit de l'égorger, donc elle doit prouver sa virginité. Samia ne partage pas seulement sa vie intime avec le lecteur, mais aussi, elle traite un sujet très sensible qui touche la femme musulmane. Elle part de l'individu pour toucher la collectivité.

« Tu placeras ta chemise de nuit sous toi pour pouvoir montrer le sang de ta virginité. Grace à ce témoignage, tes parents prouveront que leur honneur

⁸⁴ Ibid. P.11.

⁸⁵ Ibid. P.71.

⁸⁶ Ibid. P.74.

n'a pas été Sali. Ta mère a hâte de danser au milieu de tous avec ce symbole. Allez, ma fille, sois digne des Shariff. (...) ma tante tenait avec fierté ma chemise de nuit tachetée de sang. Elle m'a aidé à me relever. Bravo, ma fille ! Je porte immédiatement cette preuve à ta mère pour qu'elle puisse la montrer à la foule(...) j'apprends par la suite que ma mère avait dansé devant tous les invités la danse de l'honneur sauvé.»⁸⁷

La narratrice nous fait part d'une tradition que pratiquent les femmes, *la danse de l'honneur sauvé*, signifie que la fille n'a pas trahi sa famille et la religion. Elle a sauvé l'honneur de la famille, cette danse évoque le sentiment de fierté chez les parents, surtout la maman, parce que elle est toujours la première à assumer les actes de ses enfants.

Dans un autre extrait, on voit comment les femmes apprennent leurs filles à devenir des soumises :

«_ Mais, maman, il ne m'a pas seulement battue, il a failli me tuer, (...) pourquoi n'es-tu pas intervenue ?(...) Oui, je t'ai entendue, mais je n'ai pas à intervenir entre un homme et sa femme ; ça ne se fait pas chez nous. (...) les coups d'un mari n'ont jamais tué une femme. (...) tu n'es ni la première ni la dernière femme à être battue, par son mari. J'ai été battue et ma mère avant moi, ma sœur, ainsi que bien d'autres femmes de mon entourage. Aucune n'en est morte. Je te le répète : c'est normal qu'un homme batte sa femme et il n'y a rien de mal là-dedans ! À ta place, je m'estimerais heureuse qu'il ne m'ait pas répudiée ! »⁸⁸

On peut voir clairement dans cet extrait, comment la mère de Samia l'enseigne à devenir fidèle aux coups qu'elle reçoit de son mari. Et elle doit être reconnaissante, parce que, c'est pour son bien. L'auteure ici ne parle pas seulement d'elle, mais elle parle de toutes les femmes musulmanes. Le respect de la tradition est très clair dans cet extrait, les femmes assurent la continuité de ce mode de vie.

« Selon mon père, Dieu souhaitait que chacun remplisse son rôle dans la vie. Je me permets de compléter : l'homme assume le rôle du roi et la femme, le rôle de l'esclave ! Toujours selon mon père, ces rôles auraient été attribués par Dieu qui aurait également décidé que les pères et les maris sont responsables de leurs filles, de leur épouse et quelquefois même de plusieurs épouses. »⁸⁹

⁸⁷ Ibid. P.75.76.

⁸⁸ Ibid. P.98.

⁸⁹ Ibid. P.128.

Dans cet extrait, la narratrice dénote qu'elle n'est pas d'accord avec les idées de son père, parce qu'elle a complété ses dires d'une façon négative. Pour elle l'homme est considéré comme un roi, et la femme comme l'esclave, elle a défini le rôle de la femme avec un mot très péjoratif, c'est pour avoir une idée, sur la gravité de la situation de la femme en Algérie. La famille de Samia a des pensées machistes, pour son père avoir une fille c'est comme un lourd fardeau, il rabaisse la femme à être sous l'autorité de l'homme. La femme n'a pas d'importance, elle est comme une servante à son maître, Samia doit apprendre toutes les tâches ménagères pour plaire à son mari, elle doit honorer sa famille. Selon Samia c'est les mères qui sont responsables de cet état, sa mère a élevé ses garçons à devenir des machistes, et sa fille à devenir une soumise silencieuse. Cette façon de vivre est répétée d'une génération à une autre génération. Et personne n'avait le droit de changer les choses.

« Dans les pays islamiques, quand le mari veut se libérer de sa femme, il n'a qu'à la répudier trois fois. Elle sera alors considérée comme divorcée et, à partir de cet instant, il n'a plus aucune responsabilité envers elle. »⁹⁰

Dans cet extrait, la narratrice nous parle du divorce, selon elle l'homme c'est facile pour lui de divorcer il n'a qu'à dire le mot répudier trois fois, et il ne va plus être responsable d'elle. La narratrice nous montre le pouvoir de l'homme, mais aussi, à quel point la femme n'a pas de parole. Samia n'a pas choisi son mariage ni son divorce. *« Une femme répudiée dans mon pays était une femme finie. Comme elle ne relevait plus de personne, elle n'existait plus. »⁹¹* Samia n'existe pas pour sa famille parce qu'elle a été répudiée. Elle a sali l'honneur de sa famille. Pour son père *« le divorce est impossible dans la famille SHariff! Je ne veux pas que mes moustaches soient salies par tes erreurs »⁹²* à travers cet extrait on peut comprendre à quel point la femme souffre, un homme qui la répudie facilement, et un père qui n'accepte pas le divorce. On peut voir tout le pouvoir de l'homme de prendre des décisions qui concernent la femme et elle doit se soumettre.

⁹⁰ Ibid. P.153.

⁹¹ Ibid. P.154.

⁹² Ibid. P.154.

Dans cette partie, nous allons analyser le pouvoir faire, du père et de mari de Samia. Pour la laissé toujours sous leur autorité, ils utilisent la violence comme un moyen de s'imposé et de rester toujours dominateur. Selon eux le devoir de Samia se résume dans l'obéissance. Elle doit obéir et être soumise à tout ce qu'ils désirent. On va voir à travers ses extraits, que Samia n'obier pas. Pour qu'elle se soumette à leurs décisions, ils utilisent leur pouvoir pour la punir. Ces deux hommes cherchent toujours à maintenir la tradition. Mais Samia c'est totalement le contraire elle cherche la liberté et l'évasion.

La violence est l'utilisation de toute forces, physique ou psychique pour dominer ou bien tuer, détruire une personne. « *La violence physique fait régner la loi du plus fort en opprimant des individus, ou des groupes plus faibles* »⁹³ cette définition, nous explique la violence comme un acte fait par quelqu'un pour maintenir sa force, et cela nous rappelle la loi de la jungle, où le plus fort mange le plus faible. La violence déshumanise l'homme, le rend comme un monstre.

Dans, *le voile de la peur*, la violence apparait dans tout le livre, l'auteure partage avec nous les actes violents qu'elle a ressue de sa famille et de son premier mari.

« *Ce soir-là, je ne pus échapper à ce qui était devenu routine à la maison : coups et viol avec insultes. (...) j'étais constamment couverte de bleus ; quand je sortais dans la rue, je devais porter des lunettes noires et des vêtements qui me recouvraient tout le corps* »⁹⁴

La narratrice dénonce dans cet extrait, que la violence est tout le temps présente dans sa vie. Un autre extrait :

« *Ses yeux s'injectèrent de sang et il me frappa avec une telle force que je me retrouvai par terre. Il me prit par le cou ; ses mains serraient, serraient... je me débattais sans pouvoir appeler à l'aide. Je respirais difficilement et je me sentais faiblir.* »⁹⁵

Le mari de Samia, Abdel est un homme très violent, il adore le rôle du dominateur. Il déshumanise sa femme sans arrêt. Il traite Samia comme une esclave, qui doit être toujours prête à le servir. L'auteure ne parle pas seulement d'elle, mais aussi, elle nous transmet le sentiment de toutes ces femmes qui vivent dans la même situation.

⁹³ Dictionnaire de la psychologie, Puf, dir. Roland Doron et Françoise Parot. 3eme édition, Paris, 2011.

⁹⁴ SHARIFF, Samia, *Le voile de la peur*, les éditions JCL INC, 2006. P.113.

⁹⁵ Ibid. P.152.

« La porte s'ouvrit brusquement. Le souffle me manqua et, pendant un court instant, je crus que ma dernière heure était arrivée. Tel un monstre, mon père apparut en semant la terreur. Approche, fille de malheur ! Tu as trainé les moustaches de ton père dans la saleté(...) tu n'es pas encor divorcée et tu te pavanés à la plage avec un militaire. Tu oses même emmener tes deux petites salopes de filles. (...) il se mit à frapper. Les coups pleuvaient sans relâche, inexorablement, comme si mon père incapable de s'arrêter. »⁹⁶

Selon l'auteure, en Algérie, la violence contre les femmes est défendue par la société. Chaque homme est responsable des comportements de sa fille et de sa femme, c'est à lui d'éduquer de battre, et même des fois tuer si elle dépasse les limites imposé par les traditions et la religion. Samia a subi des coups très violents de son père. Selon l'auteure son père est un homme très violent, pour elle il n'est plus un être humain.

« Nous voulons simplement t'empêcher de séduire d'autres hommes. Oublie la belle chevelure dont tu es si fière(...) baisse la tête, on va la raser ! (...) je ne pouvais que remuer les yeux et pleurer à chaudes larmes en entendant chaque coup de ciseaux donné par mon père et en voyant chaque mèche rejoindre la précédente sur le sol. Mes longs cheveux noirs avaient toujours été ma fierté et j'avais toujours su les coiffer à mon avantage. Ils faisaient partie de moi, de ma personne et de mon histoire. (...) mon père me rase le crâne complètement en utilisant la lame (...) ma mère me reteint. Elle versa le liquide brun sur mon crâne nouvellement mis à nu ; j'eus l'impression que tout mon cuir chevelu s'enflammait ! La sensation de brûlure était si intolérable que je hurlai de toutes mes forces »⁹⁷

A travers cet extrait on peut voir la cruauté de la famille de Samia, le père et la mère était complices dans cet acte violent. Samia partage avec nous son malheur, comme pour toutes les femmes, Ses cheveux son sa fierté, ses parents à travers cet acte, non pas seulement casser sa féminité, mais aussi, ils ont détruis le vrai sens des parents. En réalité ces derniers doivent toujours être présents pour protéger leur enfant, mais ici c'est le contraire, c'est les parents de Samia qui détruit sa vie. Pour le père de Samia c'est la tradition et la société qui conte le plus. Il peut la tuer facilement, mais Samia a réussie à s'en sortir de cette prison, c'est ce qu'on va analyser dans le savoir et le vouloir.

⁹⁶ Ibid. P.167.

⁹⁷ Ibid. P.171.172.

Dans cette partie nous allons analyser, le vouloir faire et le savoir faire de Samia avec ses enfants pour réussir leur quête

Samia a enduré beaucoup de souffrances à cause de son mari, mais tout ses malheurs ont donnés naissance à une autre Samia, une combattante et une courageuse, une femme très forte qui peut faire tout pour être libre.

« Je voulais tourner la page sur ce mariage raté, ces années remplies de haine et de peur, de coups et de violence. Je voulais me délivrer à tout jamais de cet homme qui m'avait, en partie, détruite et qui m'avait volé les plus belles années de ma jeunesse. »⁹⁸.

L'auteure nous fait part, de sa première liberté son divorce officiel avec Abdel. On voit ici le vouloir de se libéré de son mariage raté.

La quête de la liberté de Samia avec ses enfants, se partage en deux parties, la première c'est la petite évasion, dans cette partie Samia et ses filles se sont libérées de la maison de son père. A travers cet extrait on va voir le vouloir faire et le savoir faire du personnage Samia.

« Nous profiterons du moment où ta grand-mère sera seule pour nous accompagner à la toilette. Il nous faudra être plus solidaire que jamais et allier nos forces pour sortir de cette pièce maudite pour ensuite nous enfuir à toutes jambes »⁹⁹

Dans cet extrait, Samia dénonce son plan de fuite à ses filles elles vont l'appliquer et elles vont réussir leur petite évasion.

Dans la deuxième partie, c'est la grande évasion, c'est la vrai évasion, Samia shariff a quitté avec ses enfants la France, avec des faux papiers, pour enfin arrivé au canada. Le pays de la liberté. A travers cet extrait, on va voir le vouloir et le savoir de Samia avec ses enfants.

« En suivant l'indication à Montréal .c'est alors que je remarquai les files d'attente pour... la douane française. (...) je fixai Mélissa et Norah, droit dans les yeux, afin de leur communiquer ma détermination. Discrètement je chuchotai à l'oreille des garçons que le jeu commençait ; chacun d'eux me

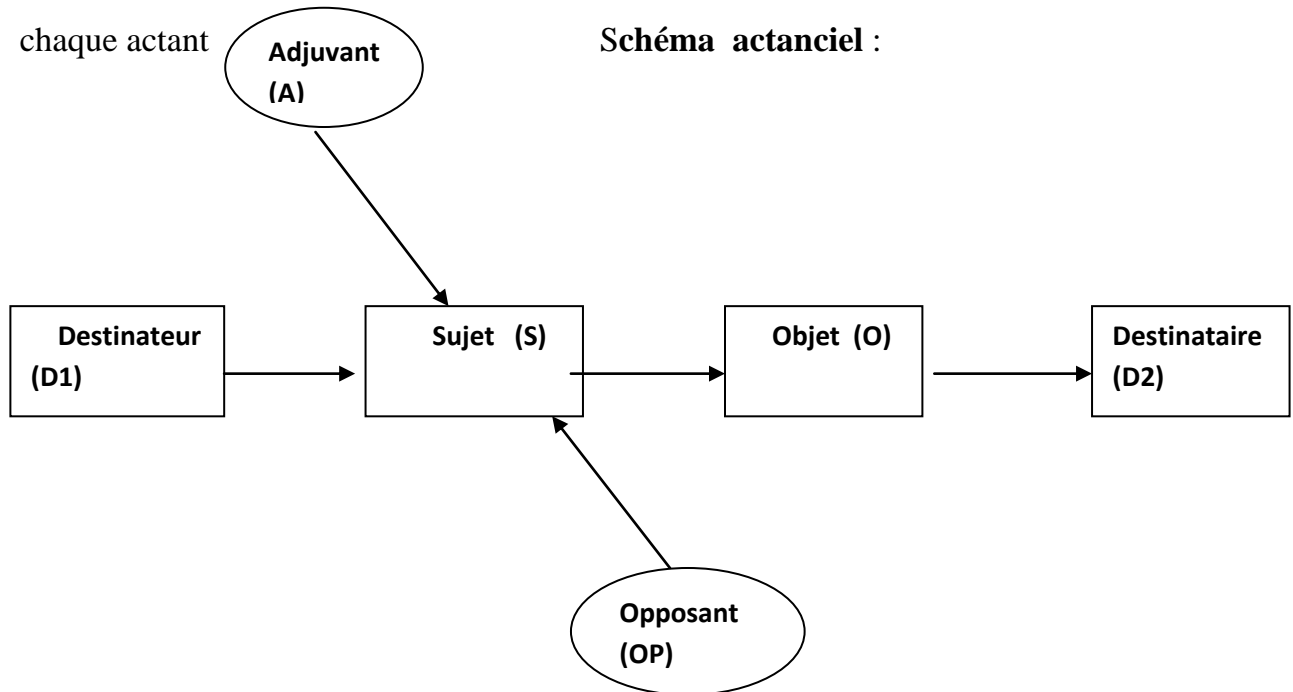
⁹⁸ Ibid. P.192.

⁹⁹ Ibid. P.174.

répondit en faisant un sourire complice. La qualité de nos faux papiers ne me préoccupait pas »¹⁰⁰

Pour analyser la quête de La liberté, on va faire deux schémas actantiels : le premier s'intitule la petite évasion. Et le deuxième s'intitule la grande évasion.

Le schéma actantiel, nous permet d'analyser le personnage comme un actant. Dans les rôles actantiels c'est A.J.Greimas qui considère le personnage comme un actant. Il est défini selon ce qu'il fait, et non ce qu'il est. Selon Vincent Jouve : « dans la mesure où la notion de « schéma actantiel » s'articule autour de l'idée de « quête » (...) il y aura, au sein d'un même récit, autant de schémas actantiels »¹⁰¹ Greimas élabore un schéma actantiel, qui résume le rôle de chaque actant

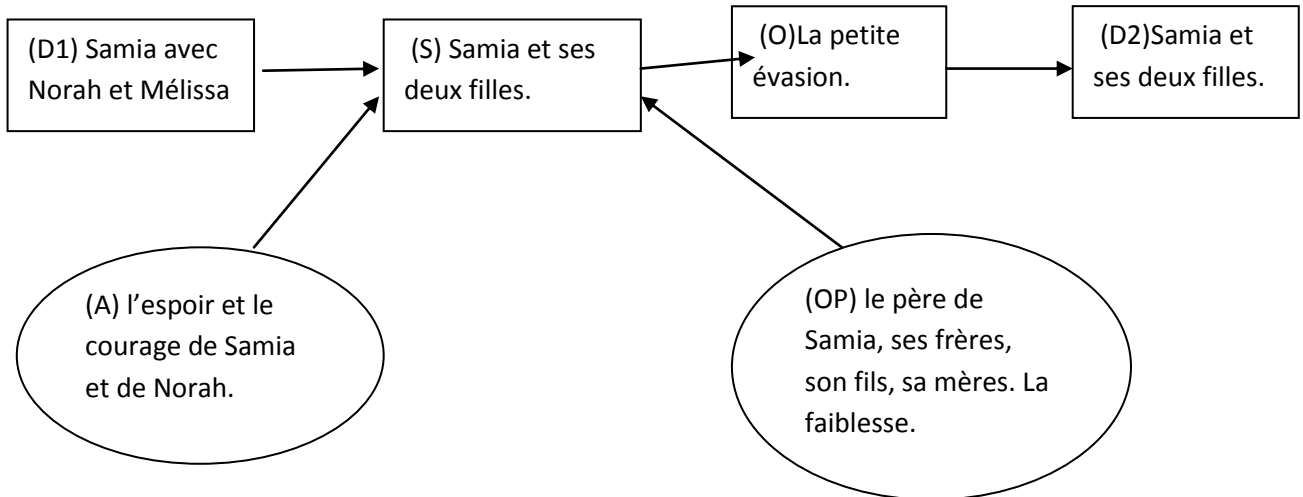


Le rôle actantiel : la quête de la liberté.

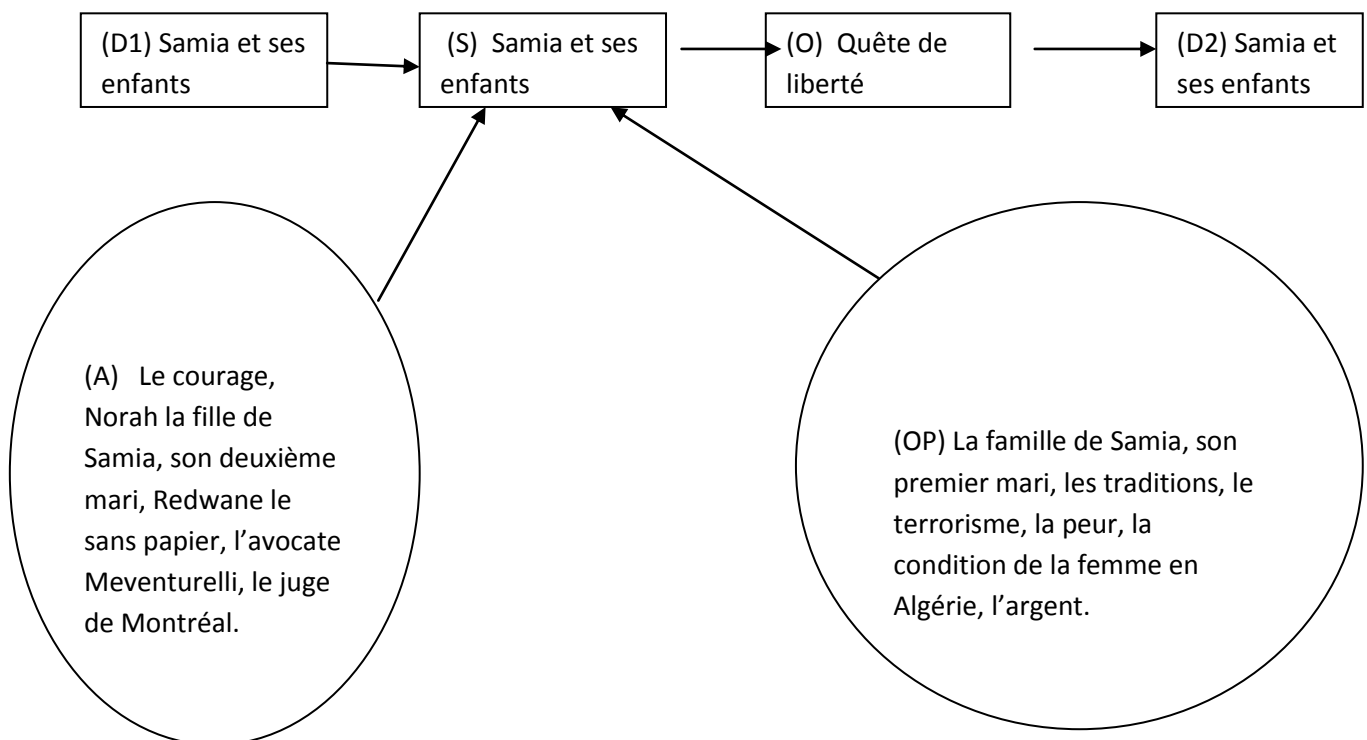
¹⁰⁰ Ibid. P.282.283.

¹⁰¹ JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Armand colin, paris, 2010, P.78.

Le schéma actanciel : la petite évasion.



Le schéma actanciel : la grande évasion



La quête de la liberté

Samia n'était pas un personnage passif, elle a réagit en tant qu'actant pour réaliser sa quête de liberté. On peut voir à travers le schéma actantiel, la réalisation de la quête. Cette dernière était une réussite pour Samia et ses enfants, ils ont traversé des milliers de kilomètres, pour atteindre leur but. Cette quête de liberté a été un franc succès pour Samia. D'un côté, elle s'est trouvée libre et en sécurité avec ses enfants, d'un autre côté, Samia a réussi en tant que femme à dépasser tous les obstacles, et même toute une idéologie d'un pays. Ce schéma nous montre la force et la résistance de Samia.

Conclusion

Dans ce deuxième chapitre intitulé, l'écriture de la résistance, nous avons tenté d'analyser les personnages masculins qui reflètent l'autorité et les violences. Et des personnages féminins qui reflètent la résistance et la révolte. Pour atteindre notre objectif, nous avons choisi la grille d'analyse de Philippe Hamon, pour analyser, le portrait de l'autorité, et le portrait de la révolte, avec le faire de ces quatre personnages. Mais aussi, nous avons pris le Schéma actantiel d'A-J-Greimas, pour analyser la quête de la liberté.

Conclusion générale

Nous touchons à la fin de ce modeste travail. Nous constatons que dans *le voile de la peur*, Samia SHariff utilise le *je* autobiographique comme un mode de dévoilement. Elle nous fait part de toutes les difficultés qu'elle a rencontrées, dans une société d'homme, dictée par la loi et la religion. Samia a résisté à la peur et elle a dépassée tout avec un grand courage. Elle miroite à travers son histoire la situation déplorable de la femme Algérienne. Samia dénonce le silence et l'injustice imposé à la femme.

Tout au long de ce travail, nous avons essayé de démontrer que Samia SHariff s'inscrit dans l'écriture féminine à travers l'écriture autobiographique, et l'écriture de la résistance. Pour mieux répondre à notre problématique, nous avons divisé le travail en deux chapitres :

Le premier chapitre porte sur le genre autobiographique, nous avons fait un détour théorique à travers des ouvrages, comme l'autobiographie en France, et le pacte autobiographique de Philippe Lejeune. Nous avons analysé quelques éléments paratextuels qui nous confirment que notre corpus est une œuvre autobiographique. Nous avons séparé ce chapitre en trois sous-titres. Premièrement l'intension d'auto-dévoilement, dans cette partie nous avons constaté que l'identité auteur/narrateur/personnage est la même personne. Tout au long du récit, l'auteure a dévoilé directement son identité, et sa propre histoire dans ses écrits, elle a pris tout le courage comme une femme forte de raconter sa vie.

Dans un second plan, nous avons touché à la chronologie, un texte autobiographique est toujours chronologique. Dans *le voile de la peur* l'auteure raconte tout les événements chronologiquement, elle a commencé par son enfance jusqu'à leurs évasion au Canada.

Et troisièmement, l'aveu de sincérité, dans cette partie, nous avons analysé la sincérité à partir de deux dimensions de l'œuvre, le paratexte et le récit. A travers ce dernier nous avons constaté que l'auteure a écrit un livre autobiographique.

Dans le deuxième chapitre, nous avons analysé, l'écriture de la résistance à travers les personnages. Dans un premier temps, Nous avons analysé les figures de l'autorité, le père et le mari de Samia les deux personnages qui occupent le rôle de la violence et de l'autorité. Dans un second plan nous avons analysé les figures de la révolte, Samia et sa fille Norah, les deux personnages féminins qui ont marqué l'histoire du livre par leur courage et leur révolte, mais aussi, la résistance. Troisièmement l'action, dans cette partie, nous avons analysé le faire des personnages.

Pour faire cette analyse, nous avons utilisé la grille d'analyse de Philippe Hamon, mais aussi, le schéma actantiel d'A-J-Greimas.

Pour en finir, nous avons répondu à notre problématique tout au long de ce modeste travail. Samia Shariff à travers sa vraie histoire et sa résistance, son œuvre s'inscrit dans l'écriture féminine.

Pour ce qui concerne *le voile de la peur* c'est un livre très intéressant, il peut être étudié sous d'autres aspects plus approfondis, donc notre travail n'est pas une étude exhaustive.

Bibliographie

1. L'œuvre étudiée

-SHARIFF, Samia, *Le voile de la peur*, Les éditions JCL Inc. Québec, 2006, 319 P.

- une autre œuvre :

SHARIFF, Samia, *les femmes de la honte*, les éditions JCL, Québec, 2009.

2. Les ouvrages théoriques

-GASPARINI, Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004.

-GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

-HAMON, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage* », In *poétique du récit*, Paris, Ed. Du Seuil. Coll. « points », 1977. In *poétique du roman*, Paris, ARMAND Colin, 2010.

-JOUVE, Vincent, *Poétique du Roman*, Paris, ARMOND Colin, 2^e édition, 2007.

Poétique du Roman, Paris, ARMOND Colin, 3^e édition, 2010.

-LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Seuil, 1971.

Le pacte autobiographique, Paris, Seuil, 1975.

3. Les périodiques

- CIXOUS. Hélène, « Le rire de la méduse », Galilée, Paris, 2010, Cité par BENNAI Kahina, ZERAR Sabrina UMMTO, Revue scientifique semestrielle à comité de lecture langue et littérature, Editions laboratoire "analyse de discours" Université Mouloud Mammeri, TIZI Ouzou, Algérie, N 16, Numéro spécial du 8^{ème} colloque international, « Expérience créative de DJEBAR Assia » (09-10-11 Novembre, 2010).

4. La sitographie

- DETREZ, Christine, *L'écriture comme résistance quotidienne : être écrivaine en Algérie et au Maroc aujourd'hui*, <https://WWW.Cairn.Info/revue-sociétés-contemporaines-2010.2-page-65.htm>. Monique Gandant, 1995, P.271

-SHOWALTER, Elaine. *Critical Inquiry. Writing and Sexual Difference*, University of Chicago, 1981, PP.179-205. <http://WWW.Jstor.org/stable/1343159> [archive].

-LAURIER, Laufer, *Corps et politique : les psychanalystes féministes et la question de la différence*. <https://Hal.archives-ouvertes.fr/Hal-01411224>.

-<https://WWW.babelio-com/auteur/Lynda-Thalie-148066>.

-[WWW.JCL.qc.ca/detail-auteur/180/Les Editions JCL/Samia SHARIFF](http://WWW.JCL.qc.ca/detail-auteur/180/Les%20Editions%20JCL/Samia%20SHARIFF).

5-Dictionnaire :

- Dictionnaire de la psychologie, Puf, dir. Roland Doron et Françoise Parot. 3eme édition, Paris, 2011.

Résumé

Notre sujet de recherche s'intitule « L'écriture féminine dans *Le voile de la peur* de Samia Sharriff. Les femmes marquent leurs écrits par une touche féminine, le matériau que l'écrivaine utilise est son histoire. Les écrivaines utilisent l'écriture féminine comme une arme pour éliminer le regard masculin, qui méprise la femme dans la société. L'objectif de chaque écrivaine est de marquer sa place dans la société par son écriture. Dans cette perspective, notre étude va servir à déterminer, si ce livre de Samia Shariff s'inscrit dans l'écriture féminine.

Mots clés

L'écriture, féminine, le voile, la peur, auto dévoilement, la résistance, la quête, la liberté, la révolte, l'autorité, la sexualité.